

Littérature chinoise et globalisation

Enjeux linguistiques, traductologiques et génériques

édité par Nicoletta Pesaro et Yinde Zhang

Littérature chinoise globale et littérature mondiale

Interactions théoriques au-delà
des frontières territoriales

Martina Codeluppi

(Università Ca' Foscari Venezia, Italia ;

Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, France)

Abstract The globalisation of contemporary Chinese literature has triggered a number of debates aiming to underline the connections between global Chinese literature and world literature. This article envisages a discussion on the possibility of applying the theories originally conceived for the analysis of world literature to approach global Chinese literature. Starting from the models elaborated by Damrosch, Moretti, Casanova, etc., the analysis will address their compatibility with a new conception of a deterritorialized Chinese literature, and their influence on the definitions of its critical apparatus. Firstly, their role in the pursuit of a dialogue between the local and global dimensions will be highlighted. Secondly, their application aimed to overcome the traditional *monoglossia* traditionally implicit in the discourse on Chinese literature will be discussed. Finally, these theories will be used to define the multiplicity of the literary spaces composing Chinese literature, conceived as a translinguistic and transnational entity.

Sommaire 1 Littérature chinoise et globalité. – 2 La poursuite d'un dialogue entre les dimensions locale et globale. – 3 Un modèle elliptique pour la création littéraire à l'échelle globale. – 4 Surmonter la monoglossie dans la théorie et dans la pratique. – 5 Espaces littéraires multiples. – 6 Conclusions.

Keywords Global Chinese literature. World literature. Sinophone. World literary space. Polyglossic literatures.

1 Littérature chinoise et globalité

Les dernières études consacrées à l'encadrement du concept de littérature chinoise dans le contexte international (Rao Pengzi 2011 ; Tsu, Wang 2010a ; Shih, Tsai, Bernards 2013) ont mis l'accent sur la dimension mondiale vers laquelle elle se dirige, non seulement en termes de diffusion et réception, mais aussi en ce qui concerne sa création.

Ce cas de figure relativement récent présente des défis et des problèmes par rapport à la délimitation de sa méthodologie, mais il offre également

Translating Wor(l)ds 1

DOI 10.14277/6969-203-4/TW-1-1 | Submitted: 2017-10-30 | Accepted: 2017-11-12

ISBN [ebook] 978-88-6969-203-1 | ISBN [print] 978-88-6969-209-3

© 2017 |  Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

la possibilité de dépasser les frontières théoriques traditionnelles vers une nouvelle conception capable de saisir la 'globalité' intrinsèque de la littérature chinoise contemporaine. De fait, les flux migratoires et le phénomène de la globalisation ont généré plusieurs articulations de la littérature chinoise, qui se différencient de la littérature de la Chine continentale par variations linguistiques ainsi que par distance géographique.

En Chine continentale, on peut identifier les concepts de 'littérature mondiale en chinois' (*shijie huawen wenxue* 世界華文文學) et celui de 'littérature mondiale par les chinois' (*shijie huaren wenxue* 世界華人文學) comme les idées les plus proches d'une vision globale de la littérature chinoise. Même si les définitions de ces catégories sont encore susceptibles d'interprétations différentes, la définition couramment acceptée de littérature mondiale en chinois désigne toutes les œuvres écrites en chinois à l'échelle mondiale, alors que la littérature mondiale par les chinois en général aborde la littérature par les écrivains chinois du point de vue ethnique et anthropologique, en privilégiant la perspective culturelle au-delà des distinctions de langue (Zhang Jiong 1994, 157-8).

Pendant que les experts chinois développaient leurs stratégies d'analyse, fondées sur l'importance du continent en tant que centre de la littérature chinoise, la sinologie occidentale commença à élaborer sa réponse. À cet égard, l'un des concepts les plus influents est celui de 'Sinophonie'. Du point de vue étymologique, l'adjectif 'sinophone' désigne un individu qui parle chinois, en comprenant la langue standard et toutes ses variations. Pourtant, la revitalisation du terme opérée par Shih Shu-mei a déclenché un débat international qui a bien dépassé sa fonction dénotative (Shih 2011, 711). En servant quasiment de déclaration politique contre l'hégémonie de la Chine continentale, la Sinophonie défend l'indépendance des expressions diasporiques de la 'sinité', en mettant en discussion le concept même de 'diaspora'. Les implications de cette idée dans le domaine littéraire portent à une définition de littérature sinophone qui comprendrait toute la littérature générée au dehors de frontières de la Chine continentale, en utilisant le chinois - ou d'autres langues sinitiques - comme moyen d'expression (Shih 2004, 29). Cependant, l'approche de Shih Shu-mei n'est pas la plus adéquate pour analyser la littérature chinoise d'une perspective globale, car elle présente des limitations considérables. Premièrement, elle ne reconnaît pas l'interdépendance entre la Chine continentale et les communautés sinitiques mineures, ce qui est la manifestation la plus évidente de la globalisation de la littérature contemporaine. Autrement dit, elle substitue la centralité de la Chine avec la centralité de 'tout ce qui n'est pas Chine', en déclarant l'autonomie des articulations sinophones à travers le refus de toute connexion avec le continent. Deuxièmement, malgré l'affirmation de sa nature polyphonique et polyscriptique (Shih 2011, 715-6), la Sinophonie ne peut pas - par définition - inclure d'autres codes linguistiques comme variations à son schéma. Par conséquent,

le modèle de Shih Shu-mei n'atteint pas complètement une dimension translinguistique, car il rejette toute expression de sinité transmise par le biais des langues étrangères.

Après l'apparition de ce concept, Jing Tsu et David Wang ont adressé le problème des nombreuses 'tensions' qui l'ont accompagné. Dans leur travail *Global Chinese Literature* (Tsu, Wang 2010a), ils reconnaissent l'hétérogénéité de la littérature chinoise du point de vue de la théorie et de la pratique, en montrant les limitations du cadre postcolonial ainsi que celles d'une idée de littérature moderne fondée sur le concept de nation (Tsu, Wang 2010b, 1). La diaspora et les générations qui l'ont succédée ont brouillé les frontières de la littérature par rapport à ses délimitations géographiques et à ses distinctions linguistiques (3-5). Par conséquent, selon Tsu et Wang, il est nécessaire d'encourager une « réorientation » des études littéraires comme pratique à plusieurs échelles, qui doit se réaliser à la fois aux niveaux « mondial, national et local » (13).¹

Tsu et Wang ont mis l'accent sur la nécessité d'harmoniser les différentes nuances théoriques qui ont été conçues dans le domaine de la littérature chinoise globale, tout en laissant sa définition ouverte à de nouvelles interprétations. Nous proposons de considérer la littérature chinoise globale comme l'ensemble des œuvres littéraires écrites à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur des frontières de la Chine continentale, en chinois ou dans d'autres langues, qui constituent une représentation de 'sinité'. Il s'agit d'une définition très large, qui n'est pas à utiliser comme catégorie. Son but est celui de réunir toutes les articulations de la littérature chinoise dans une perspective globale, en permettant une analyse comparée qui se sert des différentes variations méthodologiques selon l'objectif de chaque étude. En envisageant une approche transnationale de l'analyse littéraire, les théories élaborées dans le cadre de la littérature mondiale peuvent fournir un excellent point de départ. En effet, la littérature mondiale et la littérature chinoise globale partagent certaines caractéristiques, à savoir la capacité de surmonter les frontières linguistiques et nationales et d'envisager une œuvre littéraire comme une synthèse de deux dimensions, locale et globale. Donc, ces théories peuvent se révéler très efficaces pour guider la critique de la littérature chinoise contemporaine vers une perspective mondiale. Dans cette contribution, nous proposons d'explorer les interactions au niveau théorique entre ces deux entités, en exploitant la porosité de leurs frontières pour enrichir la méthodologie de la littérature chinoise globale. En partant des origines goethiennes du concept de littérature mondiale, nous présenterons les modèles élaborés par Damrosch, Moretti et Casanova, en montrant les possibilités pour une réadaptation finalisée à leur application dans le contexte chinois.

1 Sauf indiqué autrement, toutes les traductions françaises sont de l'Auteur.

2 La poursuite d'un dialogue entre les dimensions locale et globale

Le concept de *Weltliteratur* a été élaboré par Goethe en 1827, dans le contexte d'un continent européen déchiré à cause des guerres Napoléoniennes, inspiré par le désir d'une nouvelle harmonie parmi les nations européennes (Pizer 2006, 21) :

Le mot de *Littérature nationale* ne signifie pas grand'chose aujourd'hui ; nous allons vers une époque de *Littérature universelle* [*Weltliteratur*], et chacun doit s'employer à hâter l'avènement de cette époque. Mais tout en appréciant ce qui nous vient de l'étranger, nous ne devons pas nous mettre à sa remorque ni le prendre pour modèle. Ne croyons pas que ce qu'il nous faut soit chinois, ou serbe, soit Calderon ou les *Nibelungen* ; mais, quand nous avons besoin d'un modèle, nous devons toujours recourir aux anciens Grecs, dans les œuvres de qui l'homme est représenté en ce qu'il a de plus beau. Tout le reste, nous devons le considérer seulement du point de vue historique et, dans la mesure du possible, nous approprier ce qu'il y a là de bon. (Eckermann 1941, 158)

De façon analogue, la globalisation d'aujourd'hui réclame des nouvelles réflexions sur la littérature à partir d'un point de vue international. L'intuition de Goethe est considérée le prélude d'une perspective transnationale sur la littérature,² applicable non seulement à la littérature mondiale, mais aussi à celles que nous pouvons appeler 'littératures nationales globales'. En effet, la littérature mondiale n'est pas la seule alternative à une conception de littérature nationale qui a désormais perdu son sens. Il est également possible de saisir la globalité de la littérature à travers une nouvelle approche d'analyse de la littérature nationale, capable de mettre en valeur les interrelations au niveau transnational qui différencient et au même temps enrichissent son panorama.

Malgré la prévoyance de son intuition, le milieu culturel de Goethe a clairement influencé sa perception de littératures étrangères, tant qu'il considérait les Grecs anciens comme le seul modèle imaginable. Cependant, Pizer souligne que, même si pour Goethe « littérature universelle [*Weltliteratur*] » signifiait en fait littérature européenne, cela n'implique pas son soutien en faveur d'une perspective eurocentrique, mais il s'agit

2 Pour une analyse détaillée des interprétations du paradigme de Goethe et de son importance dans le domaine des « études littéraires transnationales » voir l'article par Pizer (2000) « Goethe's 'World Literature'. Paradigm and Contemporary Cultural Globalization ».

plutôt d'une conséquence naturelle du dialogue limité entre l'Europe et le reste du monde existant à l'époque (Pizer 2006, 27). Aujourd'hui, l'augmentation des échanges a amené la littérature mondiale à prendre en considération les littératures dans des langues mineures, même en dépendant de la traduction en anglais pour leur exploration. Afin de surmonter la contradiction intrinsèque entre une théorie transnationale et une pratique monolingvistique, l'une des solutions possibles est de changer l'objet de l'analyse, en substituant la littérature mondiale avec les littératures nationales globales, car la restriction du domaine permettrait d'explorer la variété linguistique qu'elles cachent. En effet, d'après Pizer :

literature is becoming *immanently* global, that is, individual works are increasingly informed and constituted by social, political, and even linguistic trends that are not limited to a single nation or region. (Pizer 2000, 213)

En d'autres mots, le caractère transnational que la littérature a développé est désormais manifeste non seulement par rapport à sa circulation, mais aussi en ce qui concerne sa production. Atteindre une conception globale de la littérature chinoise signifierait donc transposer les réflexions de Goethe du contexte européen qui les a générées au chinois. Le 'modèle' de la littérature chinoise du continent serait mis de côté pour permettre l'exploration de toutes les expressions de la littérature chinoise globale, en harmonisant les différences linguistiques ainsi que celles géographiques.

Cet ambitieux projet est fondé sur l'échange mutuel entre le particulier et l'universel, exactement comme le concept de littérature mondiale. En fait, Pizer souligne que, malgré le paradigme de la *Weltliteratur* implique forcément une dialectique entre particularité et universalité, grâce à l'amplitude du concept élaboré par Goethe, local et global ne constituent plus une dichotomie (Pizer 2006, 116-7). Par conséquent, en fluctuant entre une sinité universelle et ses articulations particulières, la littérature chinoise globale projette l'intuition de Goethe sur le contexte chinois, en révélant « le caractère de plus en plus inévitable du dialogue national-international » (91). La poursuite d'un équilibre entre local et global ne vise pas à l'unification utopique de toutes les littératures, laquelle, dans une certaine mesure, déracinerait chaque littérature de sa terre nationale. En revanche, le but de la littérature chinoise globale est de permettre la coexistence de ces deux réalités, en empêchant que les distances spatiales et les différences linguistiques obscurcissent les traits communs partagés par ses articulations.

3 Un modèle elliptique pour la création littéraire à l'échelle globale

David Damrosch, dans son œuvre *What is World Literature* (2003), donne une idée plutôt complète de littérature mondiale :

I take world literature to encompass all literary works that circulate beyond their culture of origin, either in translation or in their original language. (4)

Telle description comprend un grand nombre d'ouvrages et, en fait, selon Damrosch, cela n'est pas à utiliser comme définition qualitative, mais comme méthode :

My claim is that world literature is not an infinite, ungraspable canon of works, but rather a mode of circulation and of reading, a mode that is as applicable to individual works as to bodies of material, available for reading established classics and new discoveries alike. (5)

Cette interprétation est fondée sur la présupposition qu'une œuvre « se manifeste de façon différente à l'étranger que à la maison » (6), en marquant la variabilité comme une caractéristique cruciale de l'idée de littérature mondiale. De façon analogue, la littérature chinoise globale est aussi une conception extrêmement large de la littérature chinoise et, comme la littérature mondiale selon Damrosch, comprendrait un nombre irréaliste d'ouvrages, en empêchant toute fonction analytique. C'est pour cette raison qu'elle est également plus efficace comme méthode plutôt que comme catégorie, en suggérant une approche herméneutique capable d'entrelacer les manifestations particulières d'une dimension littéraire globalisée.

L'interprétation de Damrosch fonctionne au niveau de la réception et de la circulation, et la réappliquer à la littérature chinoise aurait pour résultat une définition comprenant tous les ouvrages littéraires chinois dont le lectorat s'étend jusqu'au-delà des frontières de la Chine continentale. Si n'étaient à considérer que les ouvrages écrits en langue chinoise, ce concept serait semblable à celui de *shijie huawen wenxue*. En revanche, en devant dépasser le critère de la langue, ce serait la définition d'ouvrage littéraire chinois lui-même qui poserait problème. Pour dépasser cet obstacle, nous devons transférer le concept de Damrosch du niveau de la réception à celui de la création, en nous concentrant sur les ouvrages générés à l'intérieur des frontières imaginaires de la sinité. De la perspective de Damrosch on peut retenir l'idée que la littérature mondiale est créée comme entité locale qui devient globale dans un

deuxième moment. De même, la littérature chinoise comprend plusieurs manifestations, qui prennent des formes différentes selon le contexte local où elles sont générées, et qui ensuite peuvent être réunies sous l'étiquette de 'littérature chinoise globale'. Dans cette construction, la langue d'une œuvre n'est qu'une parmi toutes les variables possibles, donc elle ne détermine pas l'inclusion ou l'exclusion de cet ensemble.

Damrosch continue son argumentation en proposant un schéma hermétique construit sur un modèle elliptique à deux feux. L'un représente le lecteur dans son temps courant, tandis que l'autre représente la littérature d'autres ères. L'expérience de lecture résulte de la combinaison des forces produites par ces deux feux, dont l'un est en pérenne évolution selon la variable du temps (113). En permettant quelques modifications, ce modèle peut être transposé sur le processus de création de la littérature chinoise. De façon analogue, nous pouvons imaginer la création de la littérature chinoise globale comme le résultat de deux forces : l'une produite par l'état actuel de l'auteur, et l'autre par son origine ethnique et culturelle. L'œuvre littéraire est générée par la combinaison de ces deux forces, dont les origines peuvent être séparées, en délinéant une ellipse, ou bien peuvent coïncider, en traçant un cercle. Le premier cas représenterait les auteurs qui occupent plusieurs contextes littéraires, comme les écrivains migrants, tandis que le deuxième décrirait les auteurs qui vivent et écrivent en Chine continentale. En substituant la variable du temps avec la combinaison de temps-espace, ce schéma mettrait en évidence l'importance des positions spatiotemporelles occupées par l'écrivain dans les deux moments. Telle approche nous permettrait par exemple de montrer l'influence de l'expérience de migration sur la narration de la mémoire. Les deux ouvrages *Zha gen* 扎根 (Prendre racine) (2003) par Han Dong 韓東 et *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* (2000) par Dai Sijie 戴思傑 constituent deux exemples d'autofiction générée par deux expériences similaires qui ont eu lieux au temps de la Révolution Culturelle. Néanmoins, l'écart spatiotemporel joue un rôle fondamental qui se reflète, entre autres, sur la langue adoptée dans la narration, qui normalement empêcherait de considérer le deuxième ouvrage comme 'littérature chinoise' au sens étroit. Ce modèle ne concerne pas la réception de la littérature chinoise globale, ni aspire à la catégoriser à posteriori. En fonctionnant au niveau de la création, ce schéma descriptif permet d'introduire la 'globalité' dans la toute première phase du processus de production littéraire.

4 Surmonter la monoglossie dans la théorie et dans la pratique

Comme celles de Damrosch, les considérations de Moretti sur la littérature mondiale sont orientées vers un but méthodologique. En déclarant que « la littérature mondiale n'est pas un objet, c'est un *problème* » (Moretti 2004, 149), il insiste sur la nécessité d'une nouvelle méthode critique, capable de surmonter le problème d'un corpus excessivement ample et donc ingérable. Moretti propose l'implémentation du « distant reading » (Moretti 2005, 151), qui s'oppose au *close reading* : une méthode qui permettrait de transcender les textes primaires, en approchant la littérature en tant que système mondiale. La conceptualisation de Moretti atteint son apogée dans l'ouvrage *Graphs, Maps, Trees* (2005) dans lequel il encourage l'abstraction complète du langage littéraire, et un type d'analyse basé sur des données quantitatives et des modèles schématiques. Bien que cette technique puisse éviter l'obstacle des différences linguistiques, tel avis est discutable, car il est difficile d'imaginer l'étude de la littérature comme quelque chose de complètement séparée d'une analyse ponctuelle des ouvrages. Si l'exclusion des textes peut être une pratique convenable à certaines spécialistes en littérature mondiale, elle n'est pas une piste praticable quand le but est de révéler la nature poliglossique de la littérature chinoise globale. Néanmoins, l'intuition de Moretti supporte l'idée que la langue dans laquelle un texte est écrit n'est pas forcément une caractéristique fondamentale qui peut marquer les limites des catégories littéraires.

L'approche de la littérature mondiale a été fortement critiquée par les spécialistes en littérature comparée pour sa négligence vis-à-vis des caractéristiques linguistiques et des nuances des textes littéraires (Pizer 2006, 94). Malgré le fait que l'adoption de l'anglais comme langue véhiculaire de la littérature mondiale soit peut-être un compromis nécessaire, telle dimension monoglossique limite forcément la considération des spécificités de la langue. De façon analogue, la Sinophonie de Shih Shu-mei se limite à la langue chinoise, en prétendant la transnationalité mais sans inclure la variété linguistique dont la littérature chinoise est désormais composée. Par conséquent, aucune de ces stratégies peut fournir une perspective vraiment globale. C'est en prenant en considération la polyglossie qui caractérise la littérature au niveau transnational qu'il sera possible de conjuguer l'attention aux nuances textuelles avec la comparaison entre les différents milieux culturels où elle a été produite. Par exemple, une comparaison entre les ouvrages *The Crazy* (La démence du sage) (2002) par Ha Jin 哈金 et *Rou zhi tu* 肉之土 (Beijing coma) (2010) par Ma Jian 馬建, pourrait montrer la différente influence du contexte diasporique sur les deux auteurs et sur leurs narrations des événements de Tian'an men, alors que le choix linguistique, selon le modèle traditionnel, impliquerait l'adoption des catégories séparées. L'idée théorisée

par Moretti d'imaginer un modèle d'analyse complètement indépendant du texte est donc utile pour démontrer que les langues ne sont que des codes, dont la critique littéraire pourrait bien se décrocher en fonction d'une perspective plus large.

5 Espaces littéraires multiples

Dans son ouvrage *La République mondiale des Lettres*, Pascale Casanova présente le concept d'un espace littéraire internationalisé en affirmant que, pour saisir l'originalité d'une œuvre, il est nécessaire de la considérer comme partie d'une totalité, à savoir l'espace littéraire mondial, sans se limiter au « préjugé de l'insularité constitutive » du texte (Casanova 2008, 19). L'histoire de cet espace littéraire mondial – loin d'être le résultat d'un processus de globalisation pacifique – est caractérisée par nombreuses rivalités (31). La compétition entre les littératures nationales, qui combattent pour gagner l'accès à l'internationalité, met en évidence leurs particularités et, par conséquent, selon Casanova une approche internationalisée ne peut pas s'appuyer sur un modèle universel à appliquer de manière transversale. Nous pouvons faire un postulat analogue par rapport à celui que l'on peut appeler « espace littéraire chinois », à savoir un espace virtuel auquel les auteurs chinois et leurs œuvres appartiennent. Si tel espace était conçu comme international, il serait traversé par une infinité de forces contrastantes, représentées par la littérature nationale en chinois, celle des minorités linguistiques, la littérature des émigrés en chinois ou dans d'autres langues, la littérature des écrivains d'origine chinoise nés à l'étranger et cetera. Dans la littérature de chaque pays, Casanova identifie deux pôles, l'un national et l'autre international, qui génèrent des forces centripètes et centrifuges respectivement (183). Pourtant, telle dichotomie ne se reproduit pas dans le cas d'une littérature chinoise internationalisée. D'ailleurs, l'abolition de la contraposition entre littérature chinoise nationale et non-nationale est préalable à la perspective globale que nous souhaitons adopter, en reconnaissant l'existence de pôles multiples dont chacun représente une tuile de son varié mosaïque. Pour cette raison, l'espace littéraire chinois devrait être modelé sur l'idée de Casanova d'espace littéraire mondial, et non pas sur celle d'espace littéraire national. De plus, Casanova souligne les connections entre littérature, langue et politique en élaborant un schéma linguistique polycentrique, selon lequel chaque langage contrôle sa production littéraire et se bat avec les autres pour obtenir le monopole (175-6). Dans cette myriade de luttes, les écrivains choisissent la position à prendre (183). Néanmoins, cette conception est ancrée dans un terrain politique dont la littérature chinoise globale, en revanche, s'éloigne, en refusant d'inféoder les catégories littéraires aux déclarations de dissidence.

La théorisation de Casanova d'espace littéraire national, même si strictement liée à la langue, laisse néanmoins la porte ouverte pour une application transfrontalière. L'espace littéraire national ne correspond pas au territoire national ; c'est une entité complexe qui comprend plusieurs positions autonomes, comme par exemple les écrivains exilés, qui peuvent se situer très loin dans l'espace (296). L'idée d'un espace littéraire qui n'est pas irréductible aux frontières géographiques constitue le premier pas vers une conception globale de la littérature nationale. Pourtant, la postulation de Casanova implique une correspondance nécessaire entre langue nationale et espace littéraire national : un préjugé qu'il faut surmonter pour révéler la 'globalité' de la littérature chinoise. Une fluctuation entre les langues ne signifie pas forcément un « va-et-vient » (376) entre les espaces littéraires nationaux. D'écrivains qui appartiennent à différents milieux linguistiques peuvent être juxtaposés en tant qu'articulations du même espace littéraire, dans ce cas le chinois, grâce au rôle central joué par la Chine dans leurs vies et dans leurs œuvres.

D'après Casanova, chaque articulation composant la littérature chinoise globale serait située dans un contexte belligérant, où une multiplicité de forces contrastantes appartenant à un ou à plusieurs espaces littéraires exerce son influence. Par conséquent, une œuvre par un auteur de la Chine continentale se trouverait parmi des forces qui viendraient principalement de la Chine, tandis que les influences étrangères seraient limitées à leurs versions traduites et donc 'filtrées'. Au contraire, un ouvrage par un écrivain exilé se situerait dans un contexte animé par une grande quantité de forces étrangères, alors que les influences 'domestiques' seraient confinées à l'expérience et à la mémoire de l'auteur. Chaque cas est donc une fonction de plusieurs variables, dont la valeur dépend du contexte particulier. Il n'est donc pas possible de concevoir une loi universelle, et le domaine de la littérature chinoise est à définir selon le résultat de chacune de ces fonctions.

6 Conclusions

La nouvelle configuration de la littérature chinoise est désormais indéniable, et il est également manifeste que ses frontières ont maintenant surmonté la dimension nationale. Celle que l'on a nommée 'littérature chinoise globale' présente des particularités qui en désignent l'objet ainsi que l'extension. Premièrement, la présence d'un dialogue entre la dimension locale et la dimension globale, qui situe ses articulations dans un réseau d'échanges dont la portée s'étend au niveau mondial. Deuxièmement, l'indétermination géographique, qui rend possible l'inclusion des ouvrages littéraires en surmontant les frontières territoriales des pays. De plus, la possibilité d'englober plusieurs langages afin de représenter

la variété de ses expressions. Ce dernier point se configure comme un élargissement d'une pluralité linguistique déjà théorisée. En empruntant le concept bakhtinien, David Wang a mis l'accent sur l'hétéroglossie qui se cache dans la Sinophonie en termes de variétés régionales et idiolectes personnels (Wang 2006, 92). Ensuite, Yinde Zhang a souligné l'effet de la dislocation dérivant des expériences diasporiques, qui constitue la source d'une différenciation linguistique et culturelle ultérieure, en générant une « Sinopolyphonie » (Zhang 2014, 232). Dans le cas de la littérature chinoise globale, l'analyse est creusée jusqu'au-delà des frontières de la Sinophonie, en révélant son caractère polyglossique.

Une entité si complexe nécessite une méthodologie hybride pour son analyse et c'est à ce propos que les théories élaborées dans le cadre de la littérature mondiale fournissent des instruments utiles pour saisir sa dimension mondiale. Les interactions théoriques entre littérature chinoise globale et littérature mondiale se situent donc à trois niveaux, à savoir l'analyse culturelle des auteurs et les analyses textuelle et supratextuelle des ouvrages. La première peut être réalisée en s'appuyant à l'adaptation du modèle elliptique élaboré par Damrosch, qui nous permet de détecter les changements de la condition d'un auteur dans le temps et dans l'espace. La deuxième, grâce au dépassement du critère de la langue inspiré par l'idée de « *distant reading* » de Moretti, peut s'étendre au dehors des frontières de la Sinophonie en incluant une pluralité de langages. La dernière, en se fondant sur la conception d'espace littéraire chinois dérivée des intuitions de Casanova, permet de mettre en relation chaque ouvrage avec la pluralité des forces contrastantes qui caractérisent le contexte international où il se situe. Ces outils théoriques consentent d'intégrer la méthodologie de la littérature chinoise globale avec une approche adaptée à la portée mondiale de son analyse, dont les frontières ne sont que celles imaginaires de la sinité.

Bibliographie

- Casanova, Pascale (2008). *La République mondiale des Lettres*. Paris : Editions du Seuil.
- Dai Sijie (2000). *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*. Paris : Gallimard.
- Damrosch, David (2003). *What Is World Literature ?* (Qu'est-ce que c'est la littérature mondiale ?). Princeton ; Oxford : Princeton University Press.
- Eckermann, Johann Peter (1941). *Conversations de Goethe avec Eckermann*. Trad. par Jean Chuzeville. Paris : Gallimard
- Ha Jin (2002). *The Crazy* (La démence du sage). London : Vintage.
- Han Dong 韓東 (2003). *Zha gen* 扎根 (Prendre racine). Beijing : Renmin wenxue chubanshe.
- Ma Jian 馬建 (2010). *Rou zhi tu* 肉之土 (Beijing coma). Taipei : Yunchen wenhua.

- Moretti, Franco (2004). « Conjectures on World Literature » (Conjectures sur la littérature mondiale). Christopher Prendergast (ed.), *Debating World Literature*. London ; New York : Verso, 148-62.
- Moretti, Franco (2005). *Graphs, Maps, Trees. Abstract Models for a Literary Theory* (Graphiques, cartes, arbres. Modèles abstraits pour une théorie littéraire). London ; New York : Verso.
- Pizer, John (2000). « Goethe's 'World Literature'. Paradigm and Contemporary Cultural Globalization » (Le paradigme de la 'littérature mondiale' de Goethe et la globalisation culturelle contemporaine) [online]. *Comparative Literature*, 52(3), 213-17. URL https://www.jstor.org/stable/1771407?seq=9#page_scan_tab_contents (2017-12-01).
- Pizer, John (2006). *The Idea of World Literature. History and Pedagogical Practice* (L'idée de littérature mondiale. Histoire et pratique pédagogique). Baton Rouge : Louisiana State University Press.
- Rao Pengzi (2011). « The Overseas Chinese Language Literature in a Global Context » (La littérature d'outremer en chinois dans un contexte mondial) [online]. *Revue de littérature comparée*, 337, 106-2. URL <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2011-1-page-106.htm> (2017-12-01).
- Shih Shu-mei (2004). « Global Literature and the Technologies of Recognition » (Littérature globale et technologies de reconnaissance) [online]. *PMLA*, 119(1), 16-30. URL https://www.jstor.org/stable/1261482?seq=1#page_scan_tab_contents (2017-12-01).
- Shih Shu-mei (2011). « The Concept of the Sinophone » (Le concept de Sinophonie) [online]. *PMLA*, 126(3), 709-18. URL https://www.jstor.org/stable/41414144?seq=1#page_scan_tab_contents (2017-12-01).
- Shih Shu-mei ; Chien-hsin Tsai ; Brian Bernards (eds.) (2013). *Sinophone Studies. A Critical Reader* (Etudes sinophones. Lectures critiques). New York : Columbia University Press.
- Tsu Jing ; Wang David Der-wei (eds.) (2010a). *Global Chinese Literature*. Leiden ; Boston : Brill.
- Tsu Jing ; Wang David Der-wei (2010b). « Introduction. Global Chinese Literature » (Introduction. Littérature chinoise globale). Jing Tsu ; Wang David Der-wei (eds.), *Global Chinese Literature*. Leiden ; Boston : Brill, 1-13.
- Wang David Der-wei 王德威 (2006). « Zhongwen xiezu de yuejie yu hui-gui—tan huayu yuxi wenxue 中文寫作的越界與回歸——談華語語系文學 » (L'écriture en chinois à l'intérieur et à l'extérieur des frontières de la littérature sinophone). *Shanghai Wenxue*, 9, 91-3.
- Zhang Jiong 張炯 (1994). « Guanyu shijie huawen wenxue 關於世界華文文學 » (De la littérature mondiale en chinois). *Sihai*, 1, 157-8.
- Zhang Yinde (2014). « La littérature chinoise transnationale et la Sino-polyphonie ». Trad. par Nicole G. Albert, *Diogène*, 2, 222-34.